

LE COURAGE DE *maintenir le cap*

Le héros du quotidien est peut-être celui qui, dans une infinie tendresse, consent pleinement à ce qui est, tout en s'opposant sans résignation aucune à ce qui viole la justice et la dignité des femmes et des hommes.

TEXTE ALEXANDRE JOLLIEU ILLUSTRATION TASSILO



Alexandre Jollieu est une personnalité d'exception. A 37 ans, le philosophe valaisan a déjà publié *Eloge de la faiblesse*, *Le métier d'homme*, *La construction de soi*, *Le philosophe nu* et *Le petit traité de l'abandon*. Autant de livres, autant de succès qui dépassent nos frontières. Si l'écrivain rencontre une telle adhésion, c'est sans doute parce qu'il touche, sans détour, le cœur. Avec des mots simples, de la chaleur, de l'empathie. Et de l'écoute. Alexandre Jollieu, qui anime de nombreuses conférences reste proche de ceux que l'existence malmène. Nous lui avons demandé de nous parler de toutes ces interrogations de l'âme. De nous donner aussi des pistes pour nous aider à mieux vivre. Retrouvez-le dans ces colonnes toutes les deux semaines.

S'il y a une force qui prête au gauchissement et aux malentendus, c'est bien le courage. «Quand on veut, on peut», «Lance-toi à l'eau...», voilà bien des slogans imbéciles qui culpabilisent et tétanisent plus souvent qu'ils ne libèrent et ne revigorent. Qu'est-ce que le courage? Aristote nous apprend que la vertu est un juste milieu parfait entre deux extrêmes. En l'occurrence, celle qui nous intéresse aujourd'hui se situe aussi loin de la témérité que de la lâcheté. Pas facile de tenir sur ce chemin de crête et surtout, sur le long terme. Et, comme le dit toujours Aristote, «une hirondelle ne fait pas le printemps». Non, il ne suffit pas d'être brave et hardi un jour pour l'être véritablement. D'abord, il s'agit de découvrir et de nourrir en soi la force de dépasser la crainte ou plutôt, de l'accueillir sans la fuir. C'est aussi tout un travail que d'oser paisiblement une persévérance qui nous conduit à avancer chaque jour avec une infinie patience et une douce fermeté.

Croire en sa force

Le courage apparaît comme inhumain lorsqu'on réclame du spectaculaire, du sensationnel. Il peut même devenir une pression, une obligation à réussir et, loin d'être un juste équilibre, se transformer en une superpuissance qui multiplie les

défis et écrase tout sur son passage. Tel peut être le diktat d'une société qui fait du succès son idole. Inversement, il faut de la force pour assumer sa faiblesse, de l'audace pour oser parfois capituler et cesser la lutte. Celui qui parvient à contempler ses blessures sans être anéanti ni découragé, voilà assurément le véritable héros, discret, du quotidien. Savoir tenir bon c'est aussi accueillir avec bienveillance notre impuissance, nos fragilités. D'où la nécessité de savoir se ressourcer pour

alimenter le moteur intérieur qui se nourrit de nos efforts réitérés. La persévérance ne se crée pas en claquant des doigts, elle se renouvelle à chaque instant. Aristote affirmait à ce sujet que c'est en posant des actes de vertu que l'on devient vertueux. D'où le célèbre dicton: «C'est en forgeant qu'on devient forgeron.» N'attendons donc pas d'être courageux pour oser des choix libres et puissants. Bien au contraire, dès à présent, nous pouvons accomplir des petits gestes de bravoure pour quitter

progressivement la peur ou la timidité. Car le courage naît de l'habitude. Ici et maintenant, nous pouvons nous interroger: quelle conduite peut me libérer un peu à cet instant? Discerner, en ce cas, c'est bien se demander dans quel chantier je souhaite investir mon énergie. Suffit-il de faire du saut à l'élastique pour avoir du cran ou s'agit-il de faire éclore dans le quotidien, dans une vie de famille par exemple, le courage? Et que dire d'un criminel intrépide? Oui, ce moteur peut nous aider à

* Aristote, c'est...

Un philosophe grec, né en 384 avant notre ère, dont la réflexion sur l'éthique et sur la politique a fortement influencé l'Occident.

* Une idole, c'est...

Une représentation d'une divinité qui est objet de culte tout comme la divinité elle-même. Le terme est issu du latin *idolum*, qui signifie «image».

* La vertu, c'est...

À l'origine, une manière d'être de la volonté, acquise par répétition des actes, et qui habilite l'homme à agir bien.

avancer dans une direction, bonne ou mauvaise. C'est pourquoi il présuppose un discernement profond. Pour moi, la véritable audace exige avant tout de désobéir à tout ce qui relève du caprice, des passions tristes et des inclinaisons qui nous entraînent vers la désolation et l'égoïsme. En ce sens, la bravoure est aussi douceur, car elle s'oppose à la violence et à l'individualisme forcené. Elle est sans cesse neuve puisqu'elle refuse de figer les choses pour avancer toujours. Les Grecs parlaient de *parrésia*, vertu politique qui consiste à dire le vrai en toute occasion, rester tranquillement ce que nous sommes devant un président comme un subalterne... Mais plus que tout, le courage nécessite que l'on cesse de nous mentir à nous-mêmes pour déjà tenter de cohabiter sagement avec nos faiblesses, nos rechutes, notre impuissance. Précisément, progresser avec détermination et sérénité, ce n'est sans doute pas ignorer l'échec mais en faire le lieu d'un enseignement, garder le cap et continuer. Le héros du quotidien est peut-être celui qui, dans une infinie tendresse, consent pleinement à ce qui est, tout en s'opposant sans résignation aucune à ce qui viole la justice et la dignité des femmes et des hommes. En ce sens, le sommet du courage est une douceur intrépide qui, à l'image de l'eau, s'adapte aisément aux circonstances en suivant résolument son cours. ■

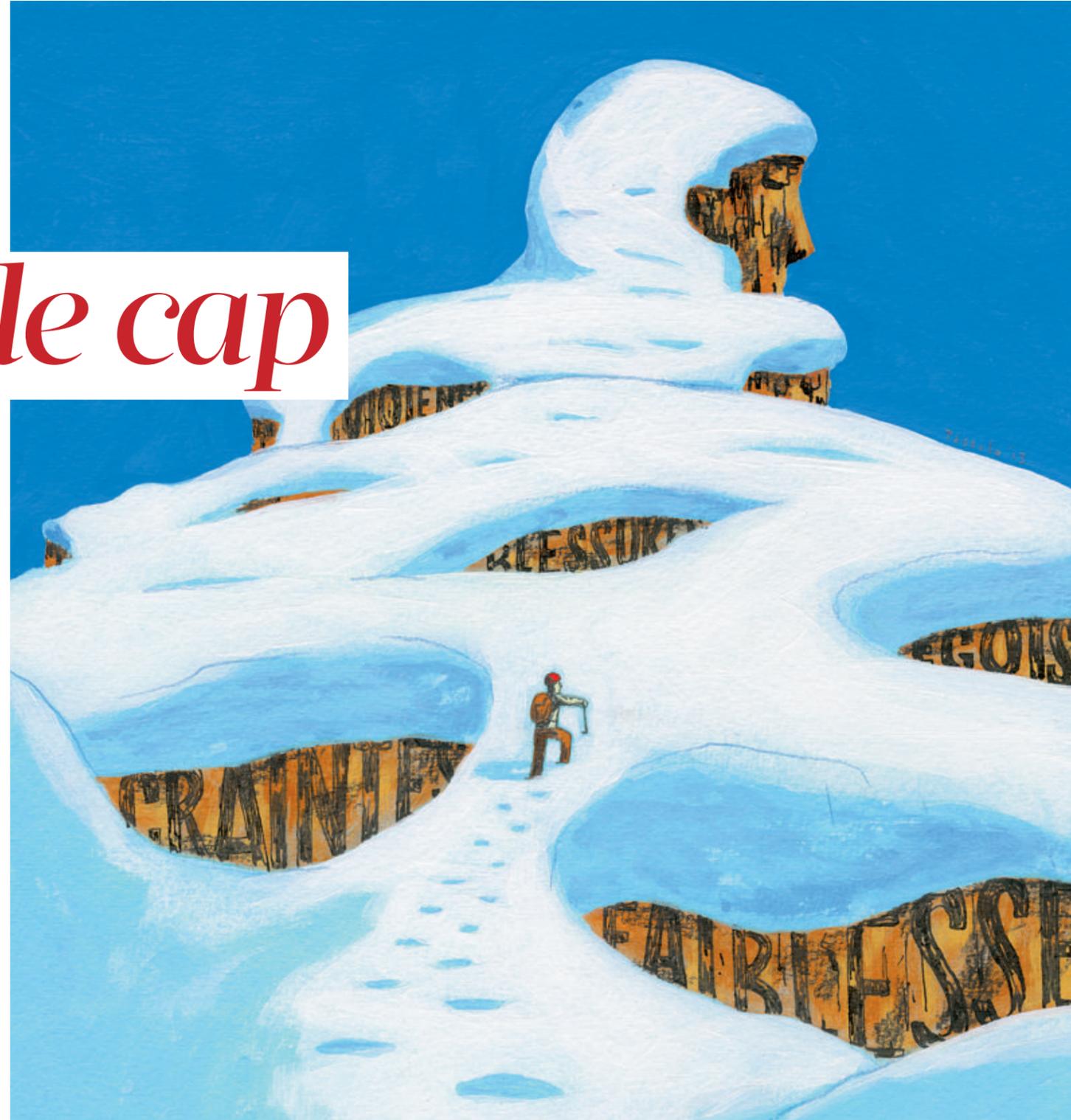


PHOTO: ZOË JOBIN